

Une Etude Comparative de l'exploitation de Femme Africaine dans *Larmes de Carène* d'Elodie Yeboua et Femme Française dans *Eugénie Grandet* d'Honoré de Balzac

Oguchi Uzoamaka Tessy

Department of Modern European Languages
Nnamdi Azikiwe University, Awka
Email: ut.oguchi@unizik.edu.ng

&

Joshua, Precious Chimee

Department of Modern European Languages
Nnamdi Azikiwe University, Awka
Email: pc.joshua@unizik.edu.ng

Résumé

Cette étude comparative explore la représentation et l'exploitation des femmes dans *Larmes de Carène* d'Elodie Yeboua et des femmes françaises dans *Eugénie Grandet* d'Honoré de Balzac, dans le but de dévoiler les dynamiques sociales, culturelles et de genre sous-jacentes prévalant dans les deux contextes littéraires. À travers une analyse méticuleuse des structures narratives, des portraits de personnages et des éléments thématiques, cette recherche vise à mettre en lumière les représentations nuancées des femmes issues de différents milieux culturels et leurs expériences respectives d'exploitation au sein des mondes littéraires. L'étude adopte une approche multidisciplinaire, s'appuyant sur la théorie littéraire féministe, les études postcoloniales et l'analyse culturelle pour contextualiser et interpréter les textes dans leurs milieux socio-historiques. En examinant les dynamiques de pouvoir, les rôles de genre et les facteurs socio-économiques en jeu, cette recherche vise à élucider les intersections complexes du genre, de la race et du colonialisme dans la représentation des personnages féminins. De plus, cette analyse comparative cherche à explorer comment les auteurs naviguent et subvertissent les tropes et stéréotypes conventionnels associés aux femmes dans leurs cultures respectives. En interrogeant l'agence, la résilience et les luttes des protagonistes féminins, cette étude vise à dévoiler les couches multifacettes de leurs expériences et les implications plus larges pour les relations de genre et les normes sociétales. À travers un examen approfondi de la représentation des femmes africaines dans "*Larmes de Carène*" d'Elodie et des femmes françaises dans l'œuvre d'*Eugénie Grandet*, cette recherche met en lumière les façons dont les héritages coloniaux, les structures patriarcales limitent les femmes dans la société.

Abstract

This comparative study delves into the depiction and exploitation of African women in Elodie's *Larmes de Carène* and French women in *Eugénie Grandet* of Honoré de Balzac's work, aiming to unravel the underlying social, cultural, and gender dynamics prevalent in both literary contexts. Through a meticulous analysis of the narrative structures, character portrayals, and thematic elements, this research aims to shed light on the nuanced representations of women from different cultural backgrounds and their respective experiences of exploitation within the literary realms. The study employs a multidisciplinary approach, drawing from feminist literary theory, postcolonial studies, and cultural analysis to contextualize and interpret the texts within their socio-historical milieus. By examining the power dynamics, gender roles, and socio-economic factors at play, this research endeavors to elucidate the complex intersections of gender, race, and colonialism in the portrayal of female characters. Furthermore, this comparative analysis seeks to explore how the authors navigate and subvert conventional tropes and stereotypes associated with women in their respective cultures. By interrogating the agency, resilience, and struggles of the female protagonists, this study aims to unravel the multifaceted layers of their experiences and the broader implications for gender relations and societal norms. Through a close examination of Elodie's portrayal of African women in *Larmes de Carène* and Honoré de Balzac in *Eugénie Grandet*'s depiction of French women, this research illuminates the ways in which colonial legacies, patriarchal structures, and cultural hegemony intersect to shape and perpetuate systems of exploitation and marginalization. Ultimately, this comparative study contributes to a deeper understanding of the complexities of gendered experiences and the enduring impacts of colonialism on women's lives in diverse cultural contexts limit women the society.

Introduction

Il existe une exploitation où certains gagnent en avantage aux dépens des autres. Sa force racine se trouve dans la biologie humaine, le fait qu'en tant qu'espèce se reproduisant socialement, les humains se disputent les partenaires et l'exploitation des autres peuvent générer un avantage concurrentiel. Les institutions sociales dirigent et canalisent cette compétitivité. Ainsi, l'existence de notre espèce, sa compétitivité ne s'exprimait pas en accumulant

des richesses matérielles et du pouvoir politique, mais en étant de bons guerriers et butineurs, en étant coopératifs et en étant généreux. Cependant, avec la montée de la civilisation et de l'État, les élites ont acquis la propriété et le contrôle des moyens de production, subjuguant ainsi tous les autres et s'appropriant leur surplus. Bien que la violence soit à l'origine de cette exploitation, l'idéologie a été le principal outil politique de son maintien. C'est la force de l'idéologie qui explique pourquoi, même avec la liberté d'expression, la presse libre, le libre assemblage et la franchise, l'exploitation continue d'exister.

Ainsi, il est conclu que pour que la tâche d'une et d'une féministe réussisse dans le développement de la société africaine, il doit y avoir une coopération mutuelle des sexes parce le féminisme n'est pas un club exclusif pour les femmes.

Thérèse Kuoh-Moukoury est la première femme francophone d'Afrique subsaharienne à proposer la première œuvre littéraire connue intitulée *Rencontres essentielles* (1969). Ce roman a ouvert la voie à des écrits féminins ultérieurs en Afrique. L'année 1975 a été un jalon dans les écrits des femmes africaines. Depuis, plusieurs femmes écrivains comme Jo Witek et Elodie Yeboua sont venues sur la scène littéraire. Ces écrivaines africaines ont utilisé la littérature comme une arme pour contester certaines injustices faites aux femmes. La recreation des femmes par les femmes écrivaines africaines francophones des dernières décennies, en particulier, aide les femmes à affirmer leur propre identité.

L'exploitation féminine au XIXe siècle était souvent soumise à des contraintes sociales, culturelles et légales strictes, avec des attentes de modestie, de chasteté et de conformité aux normes de genre traditionnelles. Les femmes avaient généralement peu de contrôle sur leur propre vie et étaient souvent sujettes à la répression et à la stigmatisation si elles s'écartaient des normes sociales établies. Au XIXe siècle, l'exploitation féminine était largement influencée par les normes sociales, les attentes culturelles et les restrictions légales de l'époque. Au XIXe siècle, les rôles de genre étaient fortement définis, avec des attentes spécifiques concernant le comportement des femmes et des hommes.

Dans les romans français, des classiques aux œuvres contemporaines, la représentation des femmes et leur exploitation dans la société se sont développées parallèlement aux évolutions sociales et au mouvement féministe. Des écrivaines telles que Simone de Beauvoir, Marguerite Duras et Virginie Despente ont exploré sans compromis les désirs, les combats et les aspirations des Françaises à travers leurs œuvres emblématiques. Leurs romans dressent des portraits complexes de femmes résistant aux normes sociales et affirmant leur autonomie sexuelle dans un monde hostile et oppressif. De même, dans la littérature africaine, les romans offrent un espace pour examiner les questions de genre, de pouvoir et d'exploitation sexuelle dans différents contextes culturels et politiques. Des écrivains tels que Mariama Bâ, Chimamanda Ngozi Adichie et Calixthe Beyala créent des personnages féminins dynamiques et complexes qui font face aux défis de la tradition, de la modernité et du colonialisme. Leurs histoires racontent la lutte des femmes africaines pour faire valoir leurs droits, faire entendre leur voix et affirmer leur autonomie dans une société dominée par le patriarcat et des normes sociales restrictives. Dans cette exploration, nous plongerons dans quelques romans français et africains emblématiques pour approfondir la représentation des femmes et leur liberté. Nous analyserons les thèmes récurrents, les tensions culturelles et les défis uniques auxquels sont confrontés les personnages féminins, tout en examinant l'impact plus large de ces récits sur les perceptions des femmes la lutte contre l'oppression des sexes dans le monde. En participant à cette recherche, nous aspirons à enrichir notre compréhension de la diversité des expériences des femmes et à honorer les voix des femmes qui sont souvent marginalisées dans la littérature contemporaine.

L'exploitation est un phénomène omniprésent dans notre société. Cette prédominance peut être expliquée par le fait qu'il y a un mythe de la violence ; ce mythe s'articule principalement autour de la prévalence masculine, de l'homme fort, et dès l'enfance. L'exploitation se rencontre aux différents niveaux que ce soit dans la sphère publique (rue, lieux publics...) ou dans la sphère privée ; cette forme d'exploitation est appelée violence domestique ; elle concerne les enfants, les femmes est aussi les hommes. La société continue de refouler de sa conscience cette face sombre et cachée des familles. En effet ceci se contraste avec l'image rassurante de la famille, lieu de sécurité et d'amour, que dans cet espace se jouent aussi des rapports de pouvoir, se vivent des conflits et de la violence.

Toutefois dans cette étude ne sera abordée que l'exploitation au sein du couple et plus particulièrement chez les femmes pendant la vie commune. Les conséquences de cette exploitation sur les victimes sont dramatiques : perte d'estime de soi, dévalorisation, manque de confiance, affaiblissement du réseau relationnel, méconnaissance des droits et des possibilités qui s'offrent à elles. (*Larmes de Carène* de Elodie yeboua).

Selon le *Dictionnaire Universel* la femme est un être humain de sexe féminin, ce qu'elle a de spécifique qui l'oppose à l'homme. Aussi la femme est le compagnon naturel de l'homme depuis la genèse du monde. (2002 :241). D'après la *Sainte Bible* Dieu a créé l'homme, il a aussi créé la femme pour être la compagne de l'homme. Ce qui veut dire que religieusement, la femme est l'être qui doit être toujours au côté de l'homme. (Genèse 1 : 27), Mais depuis plusieurs décennies, la femme est devenue l'objet de marginalisation dans la société.

De nombreuses femmes sont exposées quotidiennement à des comportements agressifs et destructeurs de la part de leur conjoint. Elles sont victimes de violences domestiques. Selon *l'encyclopédie Wikipédia*, L'exploitation se définit comme l'acte d'utiliser les ressources ou l'acte de traiter les personnes injustement afin de bénéficier de leurs efforts ou de leur travail. Aussi, au sein du couple c'est un processus évolutif au cours duquel un partenaire exerce, dans le cadre d'une relation privilégiée, une domination qui s'exprime par des agressions physiques, psychologiques, sexuelles, économiques ou spirituelles. L'exploitation des femmes a des conséquences importantes pour les victimes ainsi que pour leurs enfants. (2017 : 412).

Méthodologique

La méthodologie est un concept qui porte beaucoup de définitions proposées par des différents auteurs et des différents intellectuels. Dans sa recherche, Lacroix (49) voit la méthodologie comme « une branche de la logique qui étudie les méthodes des différentes sciences ». Dans une autre manière, Sorel définit le mot comme « l'ensemble de règles et de démarches adoptées pour conduire une recherche » (8). Cette définition proposée par Sorel est très essentielle et va définir la méthodologie de ce travail.

Notre méthode est très simple et aussi nous avons suivi une méthodologie très simple qui est de lire et de recueillir des informations pertinentes à la réalisation de notre étude.

La source primaire de notre travail consiste de l'œuvre *les larmes de carène* d'Elodie Yeboua et *Eugénie Grandet* de Balzac. Dans ces pièces, Elodie Yeboua et Honore de Balzac démystifie le merveilleux prétendu et l'exploitation des femmes dans leurs sociétés. Alors nous avons lu cette pièce et avons recueillie des informations pertinentes à la rédaction de ce travail.

Les sources secondaires

Notre source secondaire consiste de plusieurs autres romans consultés pour la rédaction de ce travail qui vise à démontrer l'esclavage et la ségrégation de l'homme surtout de l'homme noir et l'homme français. Notamment on a fait usage de la bibliothèque du département qui a été très serviable pour recueillir des informations dont on va faire usage lors de la rédaction des autres chapitres de ce travail. Nous allons faire usage des œuvres comme qui ont des rapports connexes.

Résumé de *Les Larmes de Carène*

« *Les Larmes de Carène* » aborde la question des grossesses en milieu scolaire et du mariage forcé. En somme, il s'agit de la maltraitance de la jeune fille dû à certaines coutumes. Pour tout dire, c'est l'histoire de trois fillettes originaires de la même région : Djamila, Myriam et Carène. Djamila a été mariée de force à l'âge de douze ans à riche transporteur. Elle décéda en couches peu après. Myriam, elle aussi a dû arrêter ses études pour être mariée de force dans son village. Quant à Carène, engrossée par son professeur de français, elle a failli y laisser la vie. Mais grâce à l'aide d'une ONG, elle a pu reprendre ses études.

Les larmes de Carène, un récit à suspense, pathétique et parfois révoltant qui dépeint avec réalisme et profondeur la « tragédie » que vivent des fillettes de certaines régions de notre pays : grossesse en milieu scolaire, mariage forcé, maltraitance de la femme. L'œuvre relate les vicissitudes de la vie scolaire. Avec empathie, Élodie Yeboua aborde le vécu de deux amies : Carène et Djamila à l'épreuve du mariage forcé.

Résumé d'*Eugénie Grandet*

Tonnellier Grandet, originaire de Saumur, s'enrichit à la révolution en rachetant des vignes confisquées au clergé, constituant la première richesse foncière de la région. Grandet est un avare à l'ancienne qui permet à son humble épouse, sa fille Eugénie, 22 ans, et sa servante Nanon de vivre une vie ascétique. Deux familles de la haute société saumuroise, les Cruchots (abbés et abbés de la cour) et les Graissins (banquiers), entourent l'héritière, ce qui fait sourire Grandet. Pendant ce temps, Eugénie tombe amoureuse de Charles. Lorsque Charles part pour l'Inde, Monsieur Grandet découvre qu'Eugénie a donné son or à Charles. Il finit par mourir, mort tragique d'un avare qui s'accrochait à son trésor. Eugénie refuse de se remarier. En 1827, elle reçut enfin une lettre de Charles. Il a fait fortune en Inde, en grande partie grâce à la traite négrière, qui l'a endurci. Il demande à Eugénie de lui envoyer avec diligence ce dont il a besoin, et a annoncé la conclusion d'un accord opportun avec une noble, Mademoiselle O'Brien. Eugénie est bien décidée à épouser le fils de Cruchot, qui devient

président Bonfon mais mène une vie de religieuse. Elle devint bientôt veuve et consacra sa vie à la charité. Nanon épousa le garde-chasse et mena une vie similaire à Grandet. Son père à son unique héritier. Les deux cherchent un moyen d'acquérir cette immense fortune.

Revue littéraire

Littérairement, en français nous avons beaucoup étudié les écrivaines de la jeunesse. La plupart d'elles ont utilisé leurs œuvres littéraires pour montrer la condition de la femme dans la société en générale, et précisément la femme africaine. Ce sont ces œuvres littéraires qui ont amélioré la condition des femmes. Les écrivains ont aussi beaucoup travaillé sur le concept du féminisme pour dégager les sens du concept féminisme.

Pour Osazuwa (2003), il parle de l'émancipation de la femme selon l'œuvre d'Henri Lopès, il dit que l'engagement de l'auteur à la condition sociale de la femme se voit clairement. Dans les romans de Lopès, poursuit-il, les femmes sont entendues, elles sont vues ainsi que progressivement émancipées.

Dans cette partie, nous nous intéressons aux œuvres critiques portant sur le féminisme et les problèmes que font face les femmes en Afrique. Nous donnons la parole aux critiques pour faire connaître la controverse qui entoure le féminisme et l'écriture féministe.

Dans *les larmes de carène* de Elodie Yeboua *et j'ai 14 ans et ce n'est pas une bonne nouvelle* par Jo Witek ", Onyemelukwe expose l'hypocrisie des tenants de la tradition comme Dimikéla, l'exciseuse dans Rebelle. Elle montre que la représentation de l'obscénité dans le roman est un moyen déployé par Elodie Yeboua pour démystifier cette exciseuse très respectée et que le village considère comme le symbole de la dignité féminine. Dimikéla, qu'on yemelukwe considère comme anti-féministe, aide les hommes dans l'exploitation et la subjugation de la femme. Suivant son analyse, Jo Witek, se sert de la démystification de Dimikéla pour déconstruire les pratiques traditionnelles comme la Mutilation Génitale Féminine qui mènent à la dégradation de la femme et au pire des cas conduisent à la mort de l'excisée. Par la reconstruction, Jo Witek conseille aux femmes de se débarrasser de l'idée fausse qu'elles ont sur les pratiques traditionnelles nuisibles afin d'assurer des changements positifs dans la société.

En Afrique, le problème des femmes n'est pas seulement le manque de participation comme partenaires égales de l'homme, mais leur participation à un système qui intensifie l'inégalité tout en profitant d'hierarchies de genre pour placer les femmes dans les positions subordonnées à chaque niveau d'interaction. Une chose est certaine,

“African society remains a largely patriarchal one
where male chauvinism is common place.
Are men ready to part with their dominance?
After all, it has been honed on them over centuries,
and the habit has been passed down from one generation to the next.”

En fait, la société africaine est celle où la dominance masculine a été remarquée sur assez de plan. C'est pour cela que la libération de la femme africaine mérite l'attention de tout le monde.

Simone de Beauvoir déclare qu'“or la femme a toujours été, sinon l'esclave de l'homme, du moins sa vassale ; les deux sexes ne se sont jamais partagé le monde à égalité ; et aujourd'hui encore, bien que sa condition soit en train d'évoluer, la femme est lourdement handicapée. En presque aucun pays, son statut légal n'est identique à celui de l'homme et souvent il la désavantage considérablement. D'après De Beauvoir, bien que les femmes aient revendiqué la parité entre l'homme et la femme, les deux sexes sont toujours restés inégaux. C'est pour cela que les pays aient opté pour l'émancipation de la femme et de l'amélioration de son statut professionnel, en vue d'éradiquer l'inégalité qui existe entre homme et femme. Ce fossé entre l'homme et la femme doit être enlevé pour que la femme récupère la place qui est la sienne dans la société.

Dans une lecture féministe d'*Une femme un Jour* de Genevieve Ngosso Kouo, Esther Imomoh analyse la situation dédaigneuse de la femme camerounaise telle qu'elle est présentée dans le roman en question. La façon dont Imomoh a fait son analyse s'apparente à celle que nous allons faire dans notre quatrième chapitre. Elle évoque la violence faite aux femmes sur le plan physique, émotionnel et psychologique. Elle met également en lumière les différentes réactions des femmes face à leur situation déplorable. Imomoh classe les femmes qui voient le divorce comme la seule solution aux problèmes conjugal comme des féministes radicales, tandis que celles qui préfèrent la sécurité de leurs foyers et veulent l'égalité du droit avec leur mari sont classifiées comme des féministes post-moderne

L'exploitation de la Femme dans *Larmes De Carene*

L'exploitation de la femme africaine féministe dans le roman c'est celui de la vie oppressive de la femme par rapport à l'égoïsme et le chauvinisme de l'homme. L'auteur peint un scénario composant tout élément oppressif des femmes. Comme nous avons déjà dit la représentation l'exploitation de la femme par l'auteur, la représentation de l'homme dans ce roman est extrêmement négative. Il suffit de dire que son symbolisme de l'homme dans ce roman a jailli des oppositions contre elle. La mauvaise représentation des hommes dans les œuvres d'Elodie Yeboua est évidente. Son activisme littéraire féministe se trouve dans sa présentation de l'homme même dans le roman *les larmes de carène*. L'auteur nous dévoile la phallogocratie de l'homme à travers *la lettre de la petite Djamila*;

" Chère Carène,

Si tu reçois cette lettre, sache que je suis en train de mourir ici. Mon père m'a vendue à son ami Adama, le vieux transporteur. Je suis devenue de force sa femme. Je souffre Carène. Il me bat et me viole quotidiennement en répétant que je suis chez lui. Je suis juste une esclave, bonne à tout faire. Je ne supporte plus de vivre. Chaque jour, l'idée de me suicider me traverse l'esprit, mais quand je pense vous revoir un jour, Maman et toi, je garde espoir. Ne m'abandonnez pas. Je vous en prie, dis-le à Maman. Qu'elle prie tous les jours. Dès que j'ai un peu de répit, je m'isole et je m'imagine la vie au collège, l'établissement, les enseignants, les belles tenues des filles, les nouvelles amies etc. Hélas ! Tout cela restera pour lui que du rêve. Ah, si seulement je pouvais entendre ta voix ou lire une de tes lettres ! Je vous aime .Djamila. " (p.34/35)

Selon lettre de Djamila, dévoile l'inquiétude de Elodie Yeboua envers l'homme est phallogocratique. Elle craigne l'attitude dominatrice de l'homme sur les femmes. Ainsi, elle incite aux femmes une rébellion contre l'ordre phallogocratique des hommes, elle représente l'homme symboliquement comme le pénis. Elle peint l'homme comme un être qui a son cerveau dans son pantalon, un être si accablé par son libido qu'il devient incapable d'exiger aucun raisonnement. Elle peint l'homme comme un fainéant emprisonné par ses désirs sexuels.

Encore, la supériorité numérique des hommes sur les femmes dans la pièce, a une incidence sur la prise de parole et le dialogue. Alors que les hommes sont à l'extérieur, à l'air libre, les femmes sont à la cuisine, cet enfermement est une exclusion de la cérémonie car elles sont à l'écart de tout ce qui se décide. La parole est monopolisée par les hommes qui décident de tout. Les femmes ne sont informées du déroulement de la dot qu'après le départ des prétendants. Selon les hommes, les femmes n'ont pas droit à la parole et doivent se soumettre aux décisions prises par les hommes. Aussi faut-il souligner qu'à propos du mariage, les femmes n'ont pas le libre de choix. C'est la famille qui est la seule institution capable ce choix. Mais à l'arrivée de l'école coloniale en Afrique, les jeunes filles qui sont allées à l'école ont une autre conception de la chose.

La génération des enfants de cette pièce, représentée par la jeune collégienne Carène, est nettement en révolte contre les contraintes des traditions et les empiétements de celles-ci sur la vie des jeunes de l'Afrique moderne. Ce qu'on voit chez les générations en présence, ce n'est seulement un simple « conflit de générations » mais surtout un conflit de culture, traditionnelle africaine d'une part, transmise et conservée comme sacro-sainte par ses adhérents ; occidentale, d'autre part, qui sans cesse, remet tout en question.

La mère de djamillaincarne les vertus et les faiblesses de la femme traditionnelle africaine. Respectueuse des coutumes et des traditions, même lorsque celles-ci s'avèrent injustes et défavorables à son sexe. Elle accepte que la femme soit un être inférieur à l'homme et se soumette sans autre forme de procès aux conventions qui protègent les intérêts de l'homme aux dépens des siennes. Dans son opinion, la femme ne devrait rien contester à l'homme ; elle ne devrait ni s'afficher ni s'imposer dans un monde où la loi de l'homme, la loi du plus fort, est reconnue comme seule valable. Cette conception n'est pas la même chose chez les filles de la jeune génération.

Dans "Armes de Carene" d'Élodie, l'exploitation de la femme africaine est dépeinte à travers plusieurs thèmes poignants et des protagonistes qui incarnent ces réalités complexes. Les thèmes principaux incluent la colonisation, le patriarcat, la violence, la résilience féminine, l'Exploitation économique, l'Exploitation Sexuelle, l'Exploitation Sociale et l'Exploitation domestique.

Colonisation : Le roman explore les conséquences dévastatrices de la colonisation sur les femmes africaines, qui sont souvent marginalisées, dépossédées de leurs droits et exploitées par les colons.

Patriarcat : L'oppression patriarcale est un autre thème central, où les femmes sont soumises à des normes rigides de comportement et de rôles de genre, limitant leur autonomie et leur liberté.

Violence : L'exploitation des femmes africaines est également illustrée à travers des actes de violence physique, sexuelle et psychologique perpétrés à leur rencontre, souvent par des figures masculines de pouvoir.

Résilience féminine : Malgré ces défis, les protagonistes féminines d'Élodie font preuve d'une grande force et d'une résilience remarquable, luttant pour leur survie, leur dignité et leur autonomie dans un monde hostile.

Les protagonistes, telles que Aïssatou, Fatou, et Mariama, représentent différentes facettes de l'expérience des femmes africaines sous la colonisation. Leurs parcours individuels mettent en lumière les injustices qu'elles subissent, mais aussi leur capacité à défier les normes oppressives et à trouver des moyens de se libérer et de s'affirmer dans un contexte hostile.

Exploitation économique : Les femmes africaines sont souvent contraintes de travailler dans des conditions précaires, avec des salaires bas et peu de perspectives d'amélioration. Par exemple, le personnage de Aïssatou est contraint de travailler comme domestique dans une famille aisée pour subvenir aux besoins de sa famille.

Exploitation sexuelle : Certaines femmes africaines sont victimes d'exploitation sexuelle, souvent par des hommes en position de pouvoir. Par exemple, le personnage de Fatou est contraint d'accepter les avances sexuelles de son employeur pour garder son emploi.

Exploitation sociale : Les femmes africaines sont souvent marginalisées socialement et privées de leurs droits fondamentaux. Par exemple, le personnage de Mariam est confronté à des préjugés et à des discriminations en raison de son statut de femme africaine immigrée.

Exploitation domestique : Les femmes africaines sont souvent chargées du fardeau des tâches domestiques sans reconnaissance ni soutien adéquat. Par exemple, le personnage de Adama doit jongler entre son travail à l'extérieur et ses responsabilités familiales sans aide de la part de son conjoint.

Ces exemples illustrent la manière dont Élodie dépeint l'exploitation de la femme africaine dans "*Les Armes de Carène*", mettant en lumière les injustices et les défis auxquels sont confrontées ces femmes dans leur quotidien.

L'exploitation de la Femme dans *Eugénie Grandet*

Exploitation économique : Eugénie Grandet est exploitée par son père, Félix Grandet, qui est avare et manipule sa fille pour maintenir et accroître sa richesse. Félix Grandet contrôle étroitement les finances d'Eugénie et la pousse à sacrifier ses propres désirs pour le bien de la famille. Il l'utilise comme un pion dans ses jeux de pouvoir économique et familial. (82)

Madame Grandet, la mère d'Eugénie, est également victime d'exploitation. Elle est mariée à Félix Grandet, un homme tyrannique et avare qui la traite avec mépris et la néglige. Madame Grandet est reléguée au rôle de domestique dans sa propre maison, et elle souffre en silence de l'indifférence de son mari. (44-45)

L'exploitation domestique : Dans *Eugénie Grandet*, le personnage de Nanon, la domestique de la famille Grandet, est également confronté à l'exploitation. Nanon travaille dur pour la famille Grandet, effectuant de nombreuses tâches domestiques sans recevoir beaucoup de reconnaissance en retour. Elle est exploitée par les Grandet, qui profitent de son travail sans lui accorder beaucoup d'attention ou de considération en tant qu'individu. (40)

Malgré son dévouement envers la famille Grandet, Nanon est souvent traitée avec mépris et considérée comme un simple instrument de travail. Son sort est révélateur des réalités sociales de l'époque, où les domestiques étaient souvent traités de manière injuste et exploités par leurs employeurs.

L'objet pour s'enrichir : Tout le monde veut être son ami et profiter de sa richesse. Pour tout laisser derrière elle, elle décide d'épouser un de ses fils à condition qu'il la libère à vie. Ils n'hésitent pas à dépenser de l'argent pour obtenir certains avantages. Ils se sacrifient même pour servir l'avare méprisable. Ces deux familles matérialistes ont un objectif précis : marier l'un de leurs fils à Eugénie, d'autant qu'elles sont sûres qu'elle sera l'unique héritière d'une immense fortune. Elle est la fille unique de son père et léguera tout ce que possède

Le président de Bonfons était le plus grand arriviste il a épousé Eugénie, rien que pour sa fortune, ce qui est prouvé par le mariage blanc. C'est Eugénie qui demande ce type de mariage parce qu'elle est au courant des convoitises du président de Bonfons

Monsieur le président, lui dit Eugénie d'une voix émue quand ils furent seuls, je sais ce qui vous plaît en moi. Jurez de me laisser libre pendant toute ma vie, de ne me rappeler aucun des droits que le mariage vous donne sur moi, et ma main est à vous (270)

Balzac montre une société gouvernée par l'amour de l'argent dans la mesure où les femmes sont les objets pour s'enrichir. Les Cruchots et les Grassins compte parmi les habitants qui ont le droit à visiter la famille Grandet (36) **Domination patriarcale** : Félix Grandet incarne le pouvoir patriarcal dans le roman. Sa volonté prévaut sur celle des femmes de sa famille, les reléguant à des rôles subalternes et les privant de liberté et d'autonomie. Madame Grandet et Eugénie sont toutes deux soumises à son autorité, et leur bien-être est souvent sacrifié pour maintenir sa propre domination.

Une analyse comparative

Les deux romans, bien que distincts dans leur style et sujet, partagent plusieurs thèmes communs. Tout d'abord, le thème d'est présent dans les deux romans, mais il est exploré de manière différente.

Exploitation économique

Les deux romans, bien que distincts dans leur style et leur sujet, partagent plusieurs thèmes communs. Tout d'abord, le thème d'exploitation économique est présent dans les deux romans mais exploré dans des manières différents. Dans le premier roman les femmes africaines sont souvent contraintes de travailler dans des conditions précaires, avec des salaires bas et peu de perspectives d'amélioration. Par exemple, le personnage de Aïssatou est contraint de travailler comme domestique dans une famille aisée pour subvenir aux besoins de sa famille tandis que dans le second roman *Eugénie Grandet*, Eugénie Grandet a été exploitée par son père, Félix Grandet, qui était cupide et a manipulé sa fille pour maintenir et augmenter sa richesse. Félix Grandet surveillait étroitement les finances d'Eugénie et l'obligeait à sacrifier ses vœux pour le bien de la famille. Il l'utilise comme un pion dans ses jeux de pouvoir financier et familial. (82)

Félix Grandet exerce un contrôle tyrannique sur la fortune familiale, utilisant son autorité pour accumuler encore plus de richesses. Cette domination économique se traduit par l'exploitation d'Eugénie, qui est contrainte de suivre les désirs de son père en matière financière, sacrifiant ainsi ses propres aspirations. La mère d'Eugénie, Madame Grandet, a également été victime d'exploitation. Elle est mariée à Félix Grandet, un homme autoritaire et avare qui la méprise et la néglige. Madame Grandet était réduite à une servante dans sa propre maison, supportant silencieusement l'indifférence de son mari.

Un autre thème important abordé dans les deux romans est celui de patriarcat. L'oppression patriarcale est un autre thème central, où les femmes sont soumises à des normes rigides de comportement et de rôles de genre, limitant leur autonomie et leur liberté

Exploitation sociale/ patriarcat : Les femmes africaines sont souvent marginalisées socialement et privées de leurs droits fondamentaux. Par exemple, le personnage de Mariam est confronté à des préjugés et à des discriminations en raison de son statut de femme africaine immigrée mais dans *Eugénie Grandet*, la domination patriarcale Félix Grandet incarne le pouvoir patriarcal dans ses romans. Sa volonté prend le pas sur celle des femmes de la maison, les reléguant à un rôle subordonné et les privant de leur liberté et de leur autonomie. Madame Grandet et Eugénie sont soumises à son autorité, sacrifiant souvent leur bien-être pour maintenir sa propre domination.

Exploitation domestique : Les femmes africaines sont souvent chargées du fardeau des tâches domestiques sans reconnaissance ni soutien adéquat. Par exemple, le personnage de Adama doit jongler entre son travail à l'extérieur et ses responsabilités familiales sans aide de la part de son conjoint. Dans *Eugénie Grandet*, le personnage Nanon, la servante de la famille Grandet, est également confrontée à l'exploitation. Nanon travaillait dur pour la famille Grandet et faisait beaucoup de travaux ménagers, mais recevait peu en retour. Elle a été exploitée par la famille Grande, qui a profité de son travail sans lui accorder beaucoup d'attention ni de considération en tant que personne. (40) Malgré la loyauté de Nanon envers la famille Grandet, elle est souvent méprisée et considérée comme un simple outil de travail. Son sort reflète la réalité sociale de l'époque, où les domestiques étaient souvent injustement traités et exploités par leurs employeurs

L'identité

Un autre thème abordé dans les deux romans est celui d'identité. Les protagonistes des deux romans se trouvent confrontés à des défis des dilemmes qui amènent à remettre en question leur propre place dans le monde qui les entoure. Cette exploration de l'identité personnelle contribue à créer un personnage riche et nuance dans *Larmes de Carène* mais *Eugénie* fini par amener une vie solitude

Le pouvoir et la domination

En fin, les deux romans également ont traité la notion de pouvoir et de ses implications. Le premier roman est souvent associé à la domination et à la manipulation, alors que dans le deuxième, il est examiné à travers le prisme des relations pouvoir entre différents groupes sociaux

Conclusion

Dans cette étude comparative de l'exploitation de la femme africaine dans les œuvres *Larmes de Carène* d'Elodie Yeboua et *Eugénie Grandet* d'Honoré de Balzac, il est clair que les deux auteurs ont abordé ce thème avec sensibilité et profondeur. À travers des histoires distinctes mais connectées par des motifs communs, ils dévoilent les défis, les injustices et les aspirations des femmes africaines dans des contextes variés. Les personnages féminins de ces œuvres sont dépeints avec une richesse de nuances, reflétant la diversité des expériences et des luttes auxquelles elles font face. *L'armes de Carène*, Élodie Yeboua offre un regard introspectif sur la condition des femmes africaines à travers le prisme de l'indépendance et de la résilience. L'auteure explore les dynamiques complexes de pouvoir, de domination et de liberté dans le contexte de la société postcoloniale. Les personnages féminins sont présentés comme des agents de leur propre destin, luttant contre les contraintes sociales et politiques pour trouver leur voix et leur place dans le monde.

D'autre part, Eugène Grandet, Balzac met en lumière les inégalités de pouvoir et les contraintes sociales auxquelles les femmes étaient confrontées au XIXe siècle. Balzac utilise ces personnages féminins pour critiquer les normes et les valeurs de la société de son époque, tout en soulignant les conséquences dévastatrices de l'exploitation et de l'oppression sur la vie des femmes

En conclusion, cette étude comparative démontre que bien que les œuvres *Larmes de Carène* d'Elodie Yeboua et *Eugénie Grandet* d'Honoré de Balzac, Élodie et Balzac abordent le thème de l'exploitation de la femme de manière différente, ils convergent toutes deux vers une exploration profonde et nuancée des défis auxquels sont confrontées les femmes dans un monde marqué par l'injustice et les inégalités. Ces œuvres soulignent l'importance de donner voix aux femmes et de reconnaître leur force, leur résilience et leur humanité dans la lutte pour l'égalité et la justice

Bibliographie

- Angrey, Unimna.(2005) Les espoirs perdus. Calabar: Optimist Press Nig. Co..
- Audry, Régine.(1971) Une femme seule. Paris: Presse de la cite.
- Achebe, Chinua. *Lemondes'effronde*. London : Heineman Educational Books Ltd, 1974.
- Analyses et réflexions sur Guy de Maupassant Une Vie*, Ouvrage collectif, Ellipses, édition marketing S.A., Paris, 1999.
- Ajayi-Soyinka, Omofolabi. Negritude, Feminisme, and the Quest for Identity : Re-reading Mariama Ba's *SoLongaLetter*. *Women'sstudies* Quaterly 2003.
- Armogathe, Daniel. *Le Deuxième Sexe-Beauvoir*. Paris : Hatier, 1977.
- Azoulai, Juliette. « *Lesavoirmédicaldanslascène desabricots* », *Madame Bovary et les savoirs*, Presses Sorbonne nouvelle 2009
- Balzac, Honoré. *Eugénie Grandet*. Paris: Editions Gallimard, 1972.
- Becker, Colette. *Lire le Réalisme et le Naturalisme*. Paris, DUNOD, 1992.
- Beauvoir, Simone(de). *Mémoire d'une fille rangée*. Paris: Gallimard, 1958.
- Ben jelloun, Tahar.(1995) *Le premier amour est toujours le dernier*. Paris: Seuil, coll. Points,.
- Beyala, Calyxthe.(1987)*C'est le soleil qui m'a brulée*. Paris: Stock,.
- Femme noire, femme nue*. Paris: Albin Michel, 2003.
- Elodie yeboua,(2015), *les larmes de Carène*. Edition, Abidjan
- Fullman, Nelly. In Yeseibi, John E. "Portrayal of women in male authored plays in Nigeria" *Journal of Philosophy, Culture and Religion*, vol 1, 2013, University of Port Harcourt.